

LES LÉGENDES ONT LA VIE DURE...

Dans un petit livre récent - et sur lequel il y a beaucoup à dire par ailleurs, - Daniel Guérin note un renouveau d'intérêt pour les théories anarchistes; c'est exact, l'Anarchisme, l'Anarchie, les Anarchistes sont des mots qui ressortent du mur du silence derrière lequel on s'obstine à les maintenir; nous ne pouvons que nous en féliciter, mais il nous faut alors redonner toute leur valeur aux mots et dénoncer une fois de plus l'emploi abusif qui en est fait, dénoncer les légendes mensongères qui les entourent. Il est une légende, particulièrement, inventée par Trotsky, entre autres, qui est revenue à la surface ces derniers temps, c'est l'histoire des anarchistes russes, des anarchistes-bandits (...«*N'ayant rien de commun avec les anarchistes européens*»... (sic)). Cela dans un livre paru chez Hachette dans une collection généralement plus sérieuse «*La Vie quotidienne en Russie sous la Révolution d'Octobre*», de Jean Marabini; ayant déjà eu l'occasion de lire des choses intéressantes, sur les Aztèques et les Incas notamment dans la même collection, je me suis procuré ce bouquin «*en confiance*», bien que ne connaissant pas du tout l'auteur... Hélas! trois fois hélas! si de bonnes choses sont dites sur la vie quotidienne à Petrograd ou à Moscou, que de conneries peut-on lire lorsque l'auteur nous parle des anarchistes... Comme nous voilà arrangés, jugez-en par vous-même:

- «*...Toute une population d'apolitiques coexiste encore avec le pouvoir, disposant de cabarets qui pululent comme le marché noir, la spéculation, l'édition clandestine, l'ANARCHIE, le gangstérisme...*» (p.179) (curieux amalgame, non?).

- «*...L'anarchie de la rue est infiniment plus dangereuse que le premier embryon de la tchéka... Chaque nuit les exploits des anarchistes, des bandits, prennent un aspect plus terrifiant... Ces gredins ne savent plus quoi inventer...*» (p.181).

- «*...Que veut la tchéka? Lutter par la terreur contre le terrorisme traditionnel des SR... Arrêter les malversations, les pillages, les sabotages, le brigandage, l'ANARCHIE de plus en plus généralisée...*» (p.186).

Mais, me direz-vous, l'auteur ne parle pas des «*Anarchistes*», en fait, c'est un emploi abusif du mot «*Anarchie*» dans son sens péjoratif. Certes il y a de cela, et déjà contre cela il y aurait de quoi protester, car ce livre est truffé à tout bout de champ de ce mot ainsi employé, à tel point qu'on pourrait parler d'abus insidieux, mais détrompez-vous, il s'agit bien des anars, de l'Anarchisme, que l'on entend une fois de plus couvrir de boue, le chapitre «*les Anarchistes*» nous renseigne tout à fait... et vaut son pesant d'or (pp92 à 194), en voici un passage particulièrement soigné:

- «*...Les anarchistes s'enferment dans leurs hôtels, après avoir... exécuté un raid armé contre les passants..., attaqué le bâtiment des soviets*», etc...

- «*...Piller le jour, mener une vie de débauchés la nuit... Tout cela constitue... la belle vie d'une révolution palpitante, existante, ininterrompue... Leur chef aime parler au peuple de son balcon...*».

Suit la description de messes noires. Heureusement, la tchéka va nous nettoyer tout ça! Pas assez vite cependant, car notre auteur note brièvement la création un peu partout et notamment en Ukraine «*d'étranges Républiques...*». Ce qui ne l'empêche pas de conclure que lorsque l'anarchisme sera éliminé, ... le Russe apparaîtra comme un mutilé... Et comment! Et pas seulement lui, nous avons vu bien d'autres peuples ressortir rudement mutilés de leurs rapports avec la tchéka. Et il n'y a pas que cela, dans l'ensemble c'est toute la révolution russe que l'auteur entend salir; son opinion sur la démobilisation spontanée des soldats du front, sur quoi la fonde-t-il lorsqu'il nous sort un morceau comme celui-ci:

«*...Il n'y a plus qu'une meute qui détruit par haine, coupe par plaisir les jarrets des chevaux... Peut-on emmener une jeune fille? Non, mais on peut la violer. Peut-on emporter un stock d'alcool? Non, mais on peut le boire sur place et détruire ce qui reste...*» (p.175).

Il est vrai que nous étions prévenus: «*...La masse des soldats devient anarchique...*» (p.55). Ah! si seu-

lement ces soldats avaient eu la bonne idée de rester sur le front se faire trouer la peau pour la plus grande gloire des bourgeoisies européennes... M. Marabini eût été sans doute plus clément! D'ailleurs, dans le passage suivant il nous donne une opinion définitive: «... *Le soviet de soldats vient de décider le 14 mars que ce seront les sergents de ville et les gendarmes qui iront désormais faire la guerre, l'histoire ne retiendra pas ce vote absurde...*» (p.59).

Absurde? Pourquoi? Il n'y a pas seulement que l'histoire qui ne retiendra pas ce geste, Trotsky le fondateur de l'Armée rouge, et Dzerjinski, le fondateur de la tchéka ne devaient pas y tenir non plus!

Bref, voilà le genre d'âneries que l'on peut lire dans une collection prétendument «*sérieuse*», ceux qui ne puiseront que là pour connaître la révolution russe vont être bien informés! Et ils vont y acquérir une belle opinion de l'Anarchisme.

Mais où donc M. Marabini a-t-il été s'informer? A quels documents a-t-il puisé? Il est vrai qu'aucune bibliographie ne suit le texte. Ça fait sérieux! Mais c'est plus prudent, n'est-ce pas? Faudrait peut-être se cotiser pour lui offrir le livre de Voline... Mais dans quel but ces attaques idiotes contre les anars? Qui travaille en sous-main? Il n'est pas possible que de telles stupidités nous soient ressorties de bonne foi, les bolcheviks eux-mêmes s'abstiennent aujourd'hui d'en parler plutôt que de raconter ces sornettes. Alors? Concluons au sabotage... Puisque l'anarchisme déchire le voile de silence qui l'entoure, il convient sans doute de lui couper l'herbe sous les pieds en le dénaturant chaque fois que cela sera possible... Mes copains anars, à nous de ne pas nous laisser faire!...

PEHEL,
Groupe de Thionville.
